

# Tabora 1916: de la symbolique d'une victoire

GEORGES DELPIERRE

licencié en Histoire Contemporaine  
Université Catholique de Louvain

---

## 1. INTRODUCTION

Quand, au mois d'août 1914, éclate le premier conflit mondial, celui-ci va rapidement déborder les théâtres d'opérations européens pour embraser les possessions d'outre-mer. Après avoir participé à la campagne du Cameroun (1914-1915), puis aux différentes phases de la guerre en Afrique de l'Est, les troupes belges, à l'issue d'un mouvement offensif d'envergure, pénètrent victorieusement dans Tabora, la capitale de guerre de l'Est africain allemand (Deutsch Ost-Afrika). Nous sommes alors le 19 septembre 1916.

Une offensive militaire belge: l'expression est soulignée à dessein. Jusquelà, les forces armées belges n'avaient pu opposer qu'une âpre résistance à l'envahisseur allemand, notamment sur le front de l'Yser. De manière évidente, la Belgique et sa colonie axaient toute leur stratégie sur la défense, face à un ennemi supérieur il est vrai. Patente en métropole, cette supériorité est remise en question en Afrique de l'Est, les troupes impériales ne devant qu'à l'habileté du chef de guerre allemand, Paul von Lettow-Vorbeck, de ne déposer les armes qu'au lendemain de l'Armistice.

La présente étude prend sa source dans notre étonnement et nos interrogations face à l'historiographie courante. Pierre Daye magnifie la geste offensive belge dans plusieurs de ses ouvrages, donnant à la prise de la ville une importance significative. Suivant un réflexe naturel, nous nous sommes tournés vers d'autres sources, allemandes celles-là: les mémoires de Lettow-Vorbeck lui-même. Qu'y avons-nous constaté? L'événement est consigné, ou plutôt, expédié en quelques lignes, dans un chapitre traitant des théâtres d'opérations secondaires. D'où l'interrogation: parle-t-on du même événement? S'agit-il véritablement d'une victoire si l'on veut bien prendre connaissance des faits, notamment l'évacuation en bon ordre des troupes allemandes dans la nuit du 18 au 19 septembre 1916, leur permettant ainsi de poursuivre les combats plus au sud et prolongeant ainsi les opérations de plus de deux années. Au vu de ceci, plusieurs questions se font jour:

La victoire belge de Tabora est-elle pleinement satisfaisante d'un point de vue stratégique?  
Répond-elle réellement aux vœux des hauts commandements belge et allié?  
Dans quelle mesure les instances politiques ont-elles influé sur le cours des opérations?

Tel est l'objet de la seconde partie de notre enquête, la première exposant les événements dans leur chronologie (Début des hostilités, offensive belge et prise de Tabora).

En décembre 1917, les troupes belges entrent victorieusement dans la ville de Mahenge que les Allemands avaient rallié après avoir rompu l'encerclement de Tabora. Cependant elles sont cette fois-ci intégrées dans le dispositif britannique.

Après la fin des hostilités un travail de mémoire s'est opéré autour de la victoire de Tabora. Étrangement, Mahenge restera dans la pénombre. Pourquoi? Commémorations de toutes sortes, célébrations en grande pompe, saluts au drapeau, défilés militaires: Tabora est à l'honneur au sortir de la guerre par la volonté de certains milieux, de personnalités engagées. Nous allons essayer de mettre en relief le volontarisme qui est ici à l'œuvre, situer le début de ces manifestations et, dans la mesure du possible dégager leurs traits distinctifs. Ce travail de mémoire s'incarne dans des commémorations à caractère statique, désignant les réalisations artistiques au sens large mais aussi les artères et monuments du pays baptisés en l'honneur de Tabora.

Les faits d'armes, leur utilisation par certains milieux: intention louable ou volonté de compenser une victoire galvaudée sur le tapis vert par une diplomatie frileuse? Telles sont les questions que nous posons en filigrane pour conclure la dernière partie de notre enquête.

A présent, quelques mots des sources nous ayant permis de la réaliser. D'abord, et prioritairement, figurent au point de départ de notre étude, des sources inédites concernant Tabora et ses acteurs. Ceux-ci, comme le Général Tombeur ou le Colonel Olsen, sont, à l'occasion, les auteurs des dites sources. Nous nous sommes efforcés de les critiquer à l'aune des travaux consacrés au sujet. C'est, nous semble-t-il, dans ces sources inédites que réside l'originalité de la première partie de notre démarche et, partant, le socle de notre étude. Nous avons eu principalement recours aux fonds Tombeur, Olsen et Molitor conservés aux archives du Musée Royal de l'Afrique Centrale à Tervueren, ainsi qu'aux fonds "Force Publique" et "Affaires Étrangères" conservées aux archives africaines du Ministère des Affaires Étrangères à Bruxelles. C'est par l'analyse de ces sources inédites que nous sommes parvenu à contrebalancer, tempérer et même réfuter les opinions présentes dans certaines sources littéraires. Toutefois, ces mêmes sources littéraires ont pu se révéler

particulièrement riches en enseignements et nous pensons ici, notamment, à l'ouvrage du Général Lettow-Vorbeck.

Pour rendre compte des phénomènes de commémoration, la presse s'est imposée comme la source la plus riche et la plus significative. En effet, c'est l'analyse des journaux de l'immédiat après-guerre qui a servi de révélateur de l'existence des commémorations susmentionnées dans le paysage belge métropolitain. Pour ce faire nous avons analysé un échantillon représentatif de la presse nationale en couvrant une tranche chronologique de cinq années (1919-1923). Par souci de concision nous n'en livrons ici que les principaux résultats, renvoyant le lecteur, pour le surplus, à notre étude sur le sujet (Delpierre, 1998, 81-98).

## 2. PREMIÈRE PARTIE: DES PREMIÈRES HOSTILITÉS À LA PRISE DE TABORA (AOÛT 1914 - SEPTEMBRE 1916)

### 2.1. Début des hostilités en Afrique de l'Est

Lorsqu' éclate en Europe le conflit qui va rapidement devenir mondial, le Gouvernement belge demande d'observer les stipulations de l'Acte de Berlin signé le 26 février 1885, prévoyant la neutralité du bassin du Congo, traité élargi à l'Afrique de l'Est (Lugan, 1990, 178).

A cette fin, il donne ordre aux troupes coloniales de demeurer dans une attitude strictement passive vis-à-vis des possessions allemandes en Afrique (*Les Campagnes coloniales belges*, 1927, I, 11). Les Allemands par l'intermédiaire de leur gouverneur, réclament aux gouvernements français et britannique de ne pas faire des colonies un champ de bataille, afin d'éviter de livrer aux autochtones le

"triste spectacle de querelles entre les colonisateurs de race blanche" (Comevin, 1969, 87).

La position belge est comparable, témoin cette note du ministre belge des Affaires Étrangères, envoyée le 7 août 1914 à ses ambassadeurs en poste à Paris et à Londres:

"vu la mission civilisatrice commune aux nations colonisatrices, le gouvernement belge désire, par un souci d'humanité, ne pas étendre le champs des hostilités à l'Afrique Centrale. Il ne prendra donc pas l'initiative d'infliger une pareille épreuve à la civilisation dans cette région" (Lugan, 1990, 179).

Français et Britanniques sont d'un avis sensiblement différent. Ils estiment que leur supposée supériorité militaire leur permettrait d'obtenir outre-mer des succès rapides et que l'ennemi doit être attaqué sur tous les théâtres possibles. De plus, les Allemands ont réussi à établir des postes émetteurs radio en Afrique, permettant de communiquer avec Berlin et surtout avec les bâtiments croisant dans l'Atlantique Sud. Cette situation est intolérable pour les Alliés, qui voient dans ces installations un réel danger de perturber leurs plans futurs. De par sa position géographique, le Congo Belge doit s'attendre à lutter sur deux fronts, puisqu'il possède des frontières communes avec le Cameroun à l'Ouest et avec le D.O.A. à l'Est. Quand les gouvernements alliés communiquent leur réponse à la Belgique au sujet de la neutralité, les hostilités ont déjà commencé. Si la responsabilité du premier acte de guerre en Afrique doit être attribuée, c'est alors la Grande-Bretagne qui doit être désignée. Le 8 août 1914 au matin, deux croiseurs anglais, l'*Astrae* et le *Pegasus*, bombardent le port de Dar-Es-Salaam, capitale du D.O.A. (von Lettow-Vorbeck, 1933, 32). La réponse allemande n'est pas immédiate. Les troupes belges seront attaquées d'abord le 15 août à Mokolubu, puis le 22 août à Lukuga, sur le lac Tanganyika, qui est bombardée par le vapeur armé *Hedwig Von Wissman*. En même temps, un raid allemand est lancé sur Taveta, au Kenya. La guerre a commencé en Afrique.

## 2.2. Les forces en présence

Examinons à présent, brièvement, les forces de chacun des adversaires.

Du côté allemand, les effectifs eux-mêmes comprennent 216 officiers et sous-officiers européens et 2540 *askaris*.<sup>1</sup> Viendront s'y intégrer progressivement les 102 marins du *Möwe* et les 322 du *Königsberg*, réentraînés pour les combats terrestres. Le chiffre maximal des troupes ne dépassera pas 3000 européens et 11000 *askaris*, compte tenu de la mobilisation des réservistes et des colons et de l'appel aux volontaires africains. Enfin, environ 50 canons dont le calibre va du 37 mm au 105 mm composent l'artillerie. Ce parc sera encore augmenté grâce à l'apport des 10 canons de 105 du *Königsberg* et du 88 du *Möwe*. C'est là une "armée de poche", certes mal équipée, mais dont les carences seront suppléées par l'habileté manœuvrière de Général von Lettow-Vorbeck, par une grande cohésion au sein des hommes et par une connaissance du terrain très précieuse. Éléments auxquels il faut ajouter la

---

<sup>1</sup> *Askari* est un terme africain signifiant soldat et ne désigne pas une ethnie particulière.

maîtrise du réseau ferroviaire, qui rendra d'éminents services pendant la première partie des opérations.

Aux côtés des forces alliées présentes en Afrique Orientale, en infériorité numérique par rapport aux Allemands, au début du conflit tout au moins, les forces belges en place au Congo sont principalement et quasi exclusivement des forces de police. Elles culmineront à 18000 hommes recrutés localement. La répartition au sein de ces troupes est d'un Européen pour 50 Africains (*Les Campagnes coloniales belges*, 1929, II, 3).<sup>2</sup> Leur armement vétuste est renforcé de manière appréciable par des canons de 70 mm Saint-Chamond dont chaque batterie compte 4 pièces avec des servants africains et des officiers européens. Face à la flottille allemande sur le lac, les Belges disposent de l'Alexandre Delcommune (rebaptisé plus tard Vengeur) et du cruiser-automobile Netta. Plus tard, les Belges lanceront le Vapeur Baron Dhanis doté d'un canon de 102, d'un canon de 76 et de deux canons de 37 (Lugan et de Lagrange, 1987, 163).

Les Allemands vont résister victorieusement aux troupes alliées (victoire de Tanga en décembre 1914), grâce, notamment, à leur maîtrise du lac Tanganyika. La perte de celle-ci à la fin de l'année 1915 va contribuer à inverser la donne.

Le blocus auquel les troupes du Kaiser sont soumises empêche celles-ci d'être ravitaillées et tout homme perdu ne peut être remplacé. Malgré cela, l'année 1915 s'achève sur un bilan globalement positif pour les Allemands. Britanniques et Belges ne peuvent cependant se résoudre à voir une poignée de "broussards" leur infliger pareil camouflet, le souvenir de Tanga étant encore vivace. Ils vont désormais mettre en œuvre des moyens infiniment plus importants que ceux de leurs ennemis. Leur but avoué est de prendre résolument l'offensive et d'entreprendre la conquête des territoires sous contrôle allemand. Le but du haut commandement allemand étant, quant à lui, de fixer le plus longtemps possible hors du théâtre européen, les forces adverses de toute nature en quantité la plus importante possible. Comme on le sait, ce dernier but sera effectivement atteint au long des hostilités.

L'année 1916 sera un tournant important et un nom prendra une signification particulière pour les Belges: Tabora.

---

<sup>2</sup> *Contra* Lugan (1990, 181) qui parle, lui, d'un Européen pour cinq Africains.

### 2.3. L'offensive anglo-belge de 1916: opérations préliminaires

Après ce qu'il convient d'appeler la phase "défensive" des opérations en Afrique de l'Est, qui a consisté essentiellement à repousser le danger d'une invasion du Congo par les Allemands, les forces belges, en collaboration avec les Britanniques, entreprennent la conquête des territoires allemands. Afin d'assurer la cohésion du présent travail autour de son objet principal, Tabora, nous nous concentrerons principalement sur l'effort militaire belge. L'apport britannique, le principal, ne peut cependant pas être passé sous silence et nous en tracerons ici les lignes essentielles. Le dispositif britannique va, pour pouvoir contrer efficacement Lettow-Vorbeck, recevoir d'appréciables renforts, en provenance principalement de l'Union Sud-Africaine. En tout, quinze mille hommes en février et mars 1916 (Lugan, 1990, 197), sous le commandement du général Smuts, qui va s'efforcer d'occuper la région du Kilimandjaro par une marche convergente, au départ de Longido et Mbugumi, avant que ne débute la saison des pluies.<sup>3</sup> A la fin du mois de mars 1916, grâce à l'adjonction de cinq régiments supplémentaires des *King's African Rifles*, les effectifs de Sa Majesté s'élèveront à 42.000 hommes à la fin du mois de mars 1916. L'offensive initialement prévue pour l'été 1915 (*Les Campagnes coloniales belges*, 1929, II, 125) est repoussée jusqu'à ce que les forces belges soient prêtes. Ce retard est dû, entre autres causes, à l'organisation du portage, primordial dans ces contrées. Ce sont d'ailleurs les alliés d'Outre-Manche qui permettront de résoudre ces problèmes d'impédiments.

Nous allons exposer ici, schématiquement, l'organisation des troupes belges sur le front est-africain en vue de l'offensive. Elle sont réparties en quatre zones d'opérations: au Nord du Lac Kivu, au Lac Kivu, entre les Lacs Kivu et Tanganyika, au Lac Tanganyika. L'état major principal se trouve sous le commandement du Général Tombeur.<sup>4</sup> Le plan de campagne est établi selon l'instruction ministérielle n°563 datée du 15 avril. Les buts et objectifs assignés aux troupes belges sont clairs: gagner la maîtrise du Lac Tanganyika, éloigner l'ennemi des frontières et, le contraignant à se préoccu-

---

<sup>3</sup>. Smuts, Jan Christian (1870-1950): avocat et politicien. Assistant du Général De La Rey lors de la troisième phase de la guerre des Boers. Il commande les troupes Sud-Africaines en Afrique de l'Est. Devient premier ministre de l'Union Sud-Africaine en 1919 (de Kersauzon, 1989, 306).

<sup>4</sup>. Tombeur, Charles Marie (Liège 4/5/1867 – Bruxelles 2/12/ 1947): officier d'État Major. Commandant en chef du dispositif belge en Afrique de l'Est. Vice-Gouverneur Général du Congo. Anobli le 29 décembre 1926 pour devenir Tombeur de Tabora.

per de ses territoires, le détourner d'une invasion des possessions belges. Enfin, occuper une partie de la colonie allemande en portant l'effort principal vers le Ruanda, et, celui-ci occupé, l'Urundi devant suivre, étendre l'occupation belge jusqu'au Lac Victoria.<sup>5</sup> Ces directives belges s'inscrivent dans le cadre, plus large, de la coopération avec les Britanniques qui prévoient la conquête successive des deux voies ferrées allemandes et du littoral pour priver Lettow-Vorbeck de toute communication, et l'encercler par une offensive anglaise au nord, portugaise au sud et belge à l'ouest. L'offensive britannique est lancée le 13 mars 1916 et, si les Allemands doivent plier sous le nombre, ils infligent de lourdes pertes aux troupes montées sud-africaines, exténuées par 400 kilomètres parcourus en 3 semaines. Les critiques qui s'abattront sur les troupes sud-africaines composées essentiellement de Boers mettent en cause la tactique qu'ils utilisent. Celle-ci, si elle a remarquablement fonctionné 15 ans auparavant grâce à des chefs exceptionnels, dans le Transvaal et ses "Veld", est totalement inefficace dans la brousse est-africaine. Ceci n'empêche pas les Britanniques d'avancer de manière significative, ce qui force les Allemands à changer leur fusil d'épaule et privilégier la mobilité, la rapidité, en opérant essentiellement par contre-attaques. L'ensemble des troupes belges, fin mai 1916, s'élève à 11.698 hommes (*Les Campagnes coloniales belges*, 1929, II, 58) répartis en deux brigades: la Nord et la Sud.<sup>6</sup> Les instructions officielles du 20 avril 1916 prescrivent d'occuper la ligne Kigali-Nyanza avec la colonne Molitor<sup>7</sup> sur Kigali et la colonne Olsen<sup>8</sup> sur Nyanza, la colonne Rouling rejoignant les deux premières. Les troupes belges s'emparent ainsi du Ruanda-Urundi, tremplin indispensable pour marcher sur Tabora. La Brigade Nord marche plein Sud sur Tabora et grâce à l'action conjuguée de la Brigade Sud, amorce un mouvement en tenaille. La première phase de la campagne est achevée, la marche sur Tabora commence.

---

<sup>5</sup>. Ce plan est salué avec enthousiasme par Pierre Daye. Il écrit: "Quelle joie et quelle fierté! Enfin des belges vont entreprendre des conquêtes! Cela nous changera un peu des amertumes de Namur, d'Anvers et d'Ostende" (Daye, s.l.n.d., 79).

<sup>6</sup>. *Contra* Lugan (1990, 203) qui parle pour sa part de 12000 hommes pour la seule Brigade Nord.

<sup>7</sup>. Molitor, Philippe (Vilance 11/6/1869 – Ixelles 27/10/1952): il commande les troupes du Vice-Gouverneur Général de la province orientale du Congo en 1913. Pendant l'offensive il ne s'entendra guère avec Tombeur et remettra son commandement quelques jours avant l'entrée dans Tabora. Nommé Commandant Supérieur des troupes coloniales avec le grade de Général-Major.

<sup>8</sup>. Olsen, Frédérik-Valdemar (Kalundborg (Danemark) 24/5/1877 – Bruxelles 17/11/1962): il s'engage pour l'Etat indépendant du Congo en 1897. Nommé Lieutenant-Colonel en janvier 1916. En avril 1925, il est nommé général de la Force Publique.

Suivant l'instruction n° 688 du 12 juillet du général Tombeur, les deux brigades doivent marcher concentriquement sur Tabora, la brigade Nord par Saint-Michael, la brigade Sud par Ujiji. Ujiji est prise le 5 août, les brigades se mettent en marche selon les axes de la route Ouest Mwanza-Tabora (brigade Nord, couverte par la brigade anglaise du Général Crewe), et le chemin de fer Kigoma-Tabora (brigade Sud, dont le flanc droit est protégé par les troupes mobiles du lac Tanganyika) (*Les Campagnes coloniales belges*, 1929, II, 420 et annexe n°36). Tabora est située à 32°58 de longitude Est et 5° de latitude Sud. Son altitude comprend les cotes 1188 et 1202 m, la localité s'étendant en fait sur un plateau situé à 1200 mètres. En août, suivant en cela les instructions de Tombeur, la brigade Nord occupe Maria-Hilf, puis Ugaga, puis Saint-Michael (*Les Campagnes coloniales belges*, 1929, II, 99). La brigade Olsen, progressant depuis Kigoma, est stoppée sur la rivière Malagarasi, et vers le 15 août elle prend pied sur la rive tenue par l'ennemi (Lugan, 1990, 205). Au début du mois de septembre, les deux brigades sont telles les deux parties d'une tenaille qui se resserre inexorablement. Le pays devient âpre, désertique, et les montagnes verdoyantes cèdent la place à des steppes. La gare d'Ussoke, importante position sur la voie ferrée de Tabora, prise aux Allemands le 30 août, est le théâtre de violents combats du 2 au 6 septembre mais reste aux mains des Belges. Du 10 au 12 septembre, le sort de Tabora se joue à Lulanguru où la brigade Sud s'était rétablie et doit défendre le terrain pied à pied à l'ennemi. La brigade se rapproche néanmoins par l'Ouest de la capitale. Dans le même temps, la brigade Nord se heurte à des Allemands fortement retranchés dans les collines d'Itaga. La parole reste finalement aux Belges malgré une manœuvre habile de Wintgens qui s'empare d'une batterie adverse et provoque de lourdes pertes dans les rangs belges. Le 16 septembre, la jonction entre les deux brigades est opérée en un vaste arc de cercle au Nord-Ouest de la ville et il est décidé que l'attaque finale sera dirigée personnellement par Tombeur. Les Allemands, voyant le piège sur le point de se refermer complètement, décident d'évacuer la ville et de rallier Lettow-Vorbeck au Sud-Est. Cette délicate opération est tentée et réussie dans la nuit du 18 au 19 septembre (*Ibid.*, 206). La retraite des Allemands a pour objectif la région de Mahenge (Lettow-Vorbeck, 1933, 168). Le 19 septembre, après avoir délivré 189 prisonniers européens et capturé 228 soldats allemands, les Belges hissent leur drapeau au sommet du fort de Tabora.

Les opérations visant à la prise de Tabora ont offert un visage bien différent de celles des mois précédents (*Les campagnes coloniales belges*, 1929, II, 476). Excepté les combats de Mabama, Ussoké et Tungulu du début du mois, les brigades ont opéré ici avec une cohésion plus importante. A

mesure que l'on approche de Tabora, engagements et combats d'unités isolées ont cédé le pas à une bataille générale. Les combats de Lulanguru (brigade Sud) et d'Itaga (brigade Nord) forment une seule et même bataille, celle de Tabora, entièrement conçue par le commandement belge (*Les campagnes coloniales belges*, 1929, II, 471).

### 3. DEUXIÈME PARTIE: ECHOS DE LA BATAILLE ET INCIDENCE STRATÉGIQUE

#### 3.1. Échos de la victoire

La prise de Tabora est communiquée et officialisée par voie télégraphique. Cependant, des annonces hâtives ont déjà été passées autour du 15 septembre par la presse:

"A Belgian semi-official announcement says that the Molitor and Olsen brigades after heavy fighting [...] entered Tabora".<sup>9</sup>

On peut, tout au plus, voir là une anticipation sur une victoire probable mais non encore acquise. La nouvelle officielle de la prise de Tabora est reçue au Havre le 27 septembre, soit huit jours après la reddition de la ville.<sup>10</sup> Cette précipitation, qui traduit peut-être l'attente de l'opinion publique et de l'armée belge, est déjà manifeste au mois d'août 1916, quand "*Le XXe Siècle*" du 21 août 1916 annonce la déroute des troupes du Kaiser et rapproche ce fait d'armes des épopées coloniales du XVIIIe siècle en Amérique ou en Asie. Les Belges ayant ici nettoyé l'ouest de la colonie.

#### 3.2. Tensions entre alliés belges et britanniques

Le Général Tombeur, ayant atteint Tabora, reçoit des instructions du gouvernement belge lui enjoignant de ne pas aller plus loin. Le gouvernement avait bien estimé que le but de la campagne en Afrique de l'Est était d'obtenir, comme gage territorial, la rive sud-ouest du lac Victoria et la dernière section du chemin de fer central. La marche sur Tabora s'est ensuite imposée suite à des circonstances étrangères à la volonté belge et fut finalement décidée à la

---

<sup>9</sup>. Annoncé au Havre le 16 septembre et paru dans *The Scotsman* (18/9/1916, 6).

<sup>10</sup>. Fonds A.E. 372, n° 621, *La question de Tabora*.

demande du général Smuts.<sup>11</sup> Le 21 juillet 1916, à Entebbe, Tombeur signe avec le général Crewe, qui représente le Haut Commandement britannique, une convention aux termes de laquelle la rive sud-ouest du lac Victoria conquise par la Belgique, passe sous autorité britannique (qui l'administre au nom des deux gouvernements, sous les pavillons belge et britannique), et Tabora passera, une fois conquise, sous administration britannique sous les mêmes conditions (*Les Campagnes coloniales belges*, 1929, II, 593). Si Tabora est d'une importance militaire reconnue, il est clair que, politiquement, la chose est toute différente.<sup>12</sup> En fait, le ministre des Affaires étrangères belge, Beyens, ne prévoyait pas lors de la campagne une progression aussi rapide des troupes belges et avait décidé de laisser occuper la ville, une fois prise, par les Britanniques.<sup>13</sup> Des accords avaient été passés en ce sens avec le gouvernement britannique. Les troupes belges étant en vue de Tabora et les Britanniques piétinant dans le nord du pays, le ministre des Colonies, Renkin, entreprend de modifier les arrangements pris, pour que ce soient les Belges qui, entrés les premiers dans l'enceinte fortifiée, l'occupent et l'administrent.<sup>14</sup> Une note est transmise en ce sens au Ministère des Affaires Étrangères, mais elle arrive trop tard, et, ici, Beyens est mis directement en cause puisqu'il aurait, aux dires de l'écrivain Pierre Daye, laissé dormir la note dans un tiroir. Londres, malgré l'authentique victoire des seules troupes belges, reste inflexible (Daye, 1923, 464).<sup>15</sup>

Deux mois après la prise de Tabora, les Belges devront remettre la ville à l'autorité britannique.<sup>16</sup> La Belgique aura fait valoir que l'Allemagne pourrait essayer de faire croire que les Alliés ne s'entendent pas<sup>17</sup> et semer ainsi la zizanie.

L'hypothèse de Daye semble toutefois un peu trop partisane pour être sérieusement prise en compte. Pour expliquer ce qui motive la rétrocession aux Britanniques des territoires conquis, pour une grande part en tout cas, et pour comprendre que, dans un second temps des opérations, les Forces belges

---

<sup>11</sup> Fonds F.P. 829, 262/3, *Lettre très confidentielle* du 20/12/1916.

<sup>12</sup> *Ibid.*

<sup>13</sup> Baron Beyens, Eugène-Napoléon (Paris 1855 – Bruxelles 1934): diplomate. Ministre des Affaires étrangères (jusqu'au 4 août 1917). Ministre d'Etat. (Van Langenhove F., "Notice Beyens", *Biographie nationale*, tome 34, supplément, tome VI, 1968, colonne 71).

<sup>14</sup> Renkin, Jules-Laurent-Jean-Louis (Ixelles 1862 – Bruxelles 1934): avocat, membre de la Chambre des représentants de Belgique, ministre des Colonies, ministre d'Etat. (Delicourt F., "Notice Renkin", *Biographie coloniale belge*, tome IV, colonne 747).

<sup>15</sup> Fonds A.E. 359, 582, opinions sud-africaines, *Résumé du rapport de mission en Afrique orientale allemande par le Commandant Van Overstraeten* (1917), p. 59.

<sup>16</sup> Le gouvernement belge voulut éviter au Général Tombeur l'humiliation d'amener les couleurs et le rappela alors au front d'Europe (Anciaux, s.d., 25).

<sup>17</sup> Et ceci tendrait à le prouver.

se soient placées dans le dispositif britannique, deux hypothèses largement différentes peuvent être avancées.

L'incompétence de la diplomatie belge. C'est l'hypothèse favorisée par les nationalistes – un Daye, par exemple – lesquels possèdent des relations privilégiées avec le Ministre des Colonies Renkin. Ceux-ci auraient désiré un empire colonial plus vaste encore et verraient dans une hypothétique "trahison" ou négligence une explication commode. Le Baron Beyens s'est longuement expliqué à ce sujet et il ressort de ses dires, confirmés à demi-mot par Daye et le ministre Renkin, qu'il s'agissait là d'une manœuvre diplomatique de la part des Belges. Daye, ici, dans sa relation des événements, parle de l'omission d'une note, après qu'on ait parlé de l'omission d'une phrase dans ladite note (Beyens, s.d., 92).<sup>18</sup>

A l'opposé réside l'idée selon laquelle une décision délibérée a été prise par le Roi, couvert par le Gouvernement de Sainte-Adresse. Ceci nous fut suggéré par le Professeur Van Eenoo, et demanderait de plus amples recherches et vérifications de notre part. Le Roi tient, sinon à sa neutralité, du moins à son autonomie par rapport au haut commandement allié, autonomie qui sera maintenue tout au long de la guerre. La victoire de Tabora vient à point nommé pour fournir un moyen de pression, une monnaie d'échange,... en vue de garantir cette autonomie métropolitaine. C'est ce qui expliquerait que les Anglais, bienveillants en 1914, ne se sentent plus tenus par des promesses antérieures après que les tractations autour de Tabora et Mahenge leur aient ouvert les yeux, et qu'ils ne s'estiment pas tenus non plus de satisfaire les exigences de la Belgique à la Conférence de Paris. Ceci, abstraction faite de leurs propres préoccupations financières et de leurs énormes pertes humaines durant le conflit. Une étude minutieuse des archives (royales et ministérielles) de Sainte-Adresse, d'abord, de sources néerlandophones, ensuite, d'archives britanniques du Foreign Office et du Traité Orts-Milner, enfin, doit, dans cette perspective, être envisagée.

Par la suite, la Belgique ne gardera qu'un cinquième des territoires qu'elle a conquis. Même si ces derniers sont les riches régions du Ruanda et de l'Urundi, la perte, sur le "tapis vert", de Tabora, conquise par elle au prix de son sang, est un camouflet pour ceux qui ont participé à la marche concentrique et aux multiples combats autour de la ville. Il subsiste le sentiment d'une victoire militaire galvaudée par une diplomatie incompétente et frileuse.

### 3.3. Une victoire qui fait des envieux?

Si le Général Smuts félicite le général Tombeur et ses troupes pour le magnifique travail accompli pendant la campagne, il semblerait qu'il ne laisse pas

---

<sup>18</sup>. Ce document, dû au fils du ministre, s'appuie sur l'examen d'archives familiales, de documents du Havre, mais aussi d'échange de notes avec le Foreign Office.

de trahir son dépit par la suite. Lorsqu'il rentre à Prétoria, ni lui, ni Botha n'ont la courtoisie de se rappeler que les Belges avaient pris part à la conquête de la colonie allemande.<sup>19</sup> Smuts n'a, au vu du résultat acquis par ses troupes, pas matière à pavoiser. A la tête d'une énorme armée, il ne peut venir à bout de maigres forces allemandes, démontrant l'incapacité de troupes exclusivement blanches à manœuvrer dans l'épaisse brousse de l'est, en comparaison des succès de troupes belges formées d'Européens et d'Africains (comme leurs adversaires). D'aucuns mettent en cause la compétence de Smuts quant à sa formation militaire en tant que tacticien (Anciaux, s.d., 25).

D'après le commandant Van Overstraeten, les rapports sont cordiaux entre officiers sud-africains et belges (ces derniers sont vus comme plus sympathiques que leurs homologues anglais... la blessure de 1902 n'est pas encore refermée) et l'effort belge produit une excellente impression chez les Sud-africains qui partagent la même langue qu'une partie de la jeune Belgique.<sup>20</sup> Néanmoins, malgré les félicitations qui paraissent sincères de la part de Smuts, le public sud-africain ignore dans une large part le rôle belge dans la campagne. Presse et autorités semblent d'accord pour garder le silence sur la coopération belge. "La raison semble en être le dépit et le mécontentement causés par le rôle de l'armée belge et la nécessité de son intervention." Enfin, s'il semble que, au sein même des troupes britanniques, la publicité des succès belges a été "strictement nulle"<sup>21</sup>, il faut dire que les journaux britanniques que nous avons consultés se font tout de même l'écho de l'entrée des troupes belges dans Tabora.<sup>22</sup>

#### 3.4. L'impact stratégique de "Tabora": une victoire pour presque rien?

Le titre adopté ici n'est pas choisi par insolence gratuite, et injuste, envers les soldats des deux camps, qui ont versé leur sang pour Tabora, mais bien pour rendre compte de la portée réelle et effective de cette bataille sur la suite des opérations qui vont encore se poursuivre en Afrique pendant plus de deux années. L'optique envisagée ici va consister en une analyse sur le long terme

---

<sup>19</sup>. Botha, Louis (Greytown (Natal) 1862 – Pretoria 1919): il commanda en chef les forces boers pendant la Guerre des Boers. En 1907, il devint premier ministre de l'Union sud-africaine. Son attitude pendant la première guerre mondiale fut pleine de loyalisme. Il coopéra à la conquête des possessions allemandes d'Afrique (*Larousse Universel*, I, 218).

<sup>20</sup>. Fonds A.E. 359, 582, opinions sud-africaines, *Résumé du rapport de mission en Afrique orientale allemande par le Commandant Van Overstraeten* (1917), pp. 64-65.

<sup>21</sup>. *Ibid.*, p. 62.

<sup>22</sup>. Numéros du *Times*, du *Scotsman*, du *Edinburgh Evening News* de septembre 1916.

et le court terme des conséquences de la bataille, point d'orgue de l'offensive générale belge. L'acception de ces concepts étant sujette à interprétation, nous poserons donc dès à présent les limites de cette proposition. Dans le cadre temporellement restreint de la guerre mondiale qui court d'août 1914 à novembre 1918, nous qualifions donc de "court terme" ce qui a trait au moment même de la bataille ainsi que les quelques semaines qui la précèdent ou la suivent. Le "long terme", quant à lui, embrasse tout ce qui déborde le cadre de Tabora et débouche sur la suite des opérations jusqu'à la fin de la guerre, c'est-à-dire plus de deux années. Un "moyen terme" peut aussi être envisagé avec la conquête de l'Afrique orientale allemande. Un schéma sommaire et pouvant être sujet à révision peut alors être dressé comme suit:

Tabora et la première offensive; court terme.

Conquête du D.O.A., dernière colonie allemande; moyen terme.

Défaite définitive des troupes allemandes; long terme.<sup>23</sup>

Il va de soi que cette configuration et la problématique posée ici doivent se faire à l'aune de l'objet central de ce travail, la bataille de Tabora, prise ici comme pivot, et que la prise en considération éventuelle d'autres paramètres comme la conquête du Ruanda-Urundi ou la bataille de Mahenge (1917), est de nature à modifier ce schéma. Le concept de durée est ici essentiel si l'on veut bien se rappeler la spécificité et le rôle de la guerre engagée en Afrique de l'Est loin des théâtres d'opération européens. Les troupes impériales de Lettow-Vorbeck sont chargées de défendre, dans la mesure du possible, la souveraineté allemande dans ses colonies et surtout le plus longtemps possible. Ce temps, gagné par le chef allemand, est perdu par des troupes alliées qui seraient d'une autre utilité sur le front de la Somme ou dans les Balkans. S'il faut apprécier la victoire belge de Tabora selon des critères tels que "positif" ou "négatif", les deux pôles sont défendables avec, encore, une position mixte. Pour ce faire, nous avons adopté trois étalons qui ressortissent à des réalités, les uns stratégiques, d'autres politiques, d'autres enfin, symboliques et patriotiques. Nous allons les examiner dans cet ordre.

### *3.4.1. Effectivité stratégique*

Comme vu précédemment, lorsque le 19 septembre 1916, les troupes belges pénètrent dans Tabora, près de deux cents prisonniers sont faits et les captifs que la ville retenait sont libérés. Comme nous l'avons vu également, le gros des troupes allemandes a réussi à glisser entre les mains belges au moment où

---

<sup>23</sup> Signalons tout de même que les troupes de Lettow-Vorbeck ne seront jamais battues mais se rendront d'elles-mêmes au lendemain de l'Armistice.

la tenaille constituée par les deux brigades allait se refermer. Les troupes du général Wahle s'échappent vers le sud avec l'amertume d'abandonner la capitale administrative de la colonie aux mains des Alliés, mais aussi, et surtout, avec l'espoir de pouvoir continuer le combat plus tard et dans de meilleures conditions. Cette manœuvre, malgré les effectifs perdus lors des combats autour de la ville, à Itaga et Lulanguru pour citer les plus importants, s'assimile bien plus à un repli stratégique qu'à une réelle défaite militaire (malgré les prisonniers et le matériel perdus). Ces constatations avaient déjà, en leur temps, été faites par le ministre belge des Colonies. Ceci est consigné dans un document conservé aux archives du Ministère des Affaires Étrangères. Le ministre constate:

"avant l'entrée de nos troupes dans cette place, Tabora avait été en grande partie évacuée et nous devons admettre que si nous avons refoulé l'ennemi en lui faisant subir des pertes sérieuses en hommes et en matériel, nous ne lui avons pas porté un coup décisif, il a pu se réorganiser [...]. Je suis persuadé que l'objectif allemand est uniquement de gagner du temps".<sup>24</sup>

Un autre document émanant du ministre des Colonies et daté d'octobre 1916 déclare que les troupes du général Wahle sortent maltraitées des combats de Tabora, que leurs pertes en hommes et en matériel sont relativement considérables, mais il ajoute:

"l'ennemi est moins abattu qu'on pouvait l'espérer, il manifeste une grande activité, crée de nouveaux points d'appui"

et termine:

"sans les hésitations du gouvernement britannique, les troupes belges se seraient mises incontinent à la poursuite de Wahle qui serait aujourd'hui hors course. A présent, le détachement Wahle a toute chance d'opérer sa jonction avec le gros des troupes allemandes".<sup>25</sup>

On le voit, seulement quelques semaines après qu'ait été hissé le drapeau belge sur Tabora, l'optimisme est quelque peu retombé et déjà se profilent de nouvelles opérations destinées à poursuivre un ennemi qu'on aurait pu mettre réellement à mal plus tôt et plus vite.... Le général Tombeur lui-même doit convenir de la fuite des troupes allemandes:

---

<sup>24</sup>. Fonds A.E. 368, A.E. 601 (2), *Lettre du Ministre des Colonies de Belgique, datée du 14 mai 1917.*

<sup>25</sup>. Fonds A.E. 367, A.E. 600 (n° 465), *Lettre du Ministre des Colonies au Ministre des Affaires Etrangères datée du 26 octobre 1916.*

"[...] l'adversaire se dérobe une fois de plus et la ville, abandonnée par ses défenseurs, tombe en notre pouvoir".<sup>26</sup>

L'emploi de la locution adverbiale "une fois de plus" montre la répétition de ce qui s'avère bien être la tactique allemande de repli systématique et agressif visant à gagner du temps. Tombeur évoque encore les combats qui ont animé les montagnes d'Itaga et qui ne tournèrent pas, une mauvaise organisation en étant semble-t-il la cause, à l'avantage des Belges. Il paraît ici en faire grief particulièrement au XII<sup>ème</sup> bataillon de la brigade nord.<sup>27</sup> Il poursuit:

"En faisant converger ses deux brigades vers Tabora, le commandant en chef n'avait pas eu en vue uniquement l'occupation de cette ville. Il avait pensé que les Allemands renonçant pour un temps à leur stratégie de dérobade continuelle, auraient eu à cœur de défendre énergiquement leur capitale de guerre. C'est pourquoi dans cette phase des opérations qui aurait pu être décisive, il avait prescrit aux commandants de brigade de rechercher le combat de destruction".

Il poursuit encore:

"[...] La victoire qu'on tenait à Itaga, mais qu'on laissa échapper, aurait acculé les Allemands à la capitulation, ou, tout au moins les aurait contraints à fuir en désordre et fort démoralisés. Itaga! Occasion ratée".<sup>28</sup>

C'est donc à Itaga qu'un combat important a été perdu par les Belges et que l'issue de la bataille s'est jouée. Il ajoute encore que:

"[...] nous aurions dû, sans débrider, poursuivre nos opérations au sud du chemin de fer, attendu que l'armée belge rassemblée à Tabora constituait la plus grande force alliée dans l'est africain allemand, que son effectif était supérieur à celui des troupes de Lettow-Vorbeck et qu'elle pouvait à elle seule en ce moment terminer la campagne. Mais à ce moment-là, personne parmi ceux qui étaient au courant des choses n'émit des vues aussi... disons optimistes".<sup>29</sup>

Tombeur admet donc, explicitement, qu'après Itaga qui aurait dû être une victoire, l'entrée à Tabora atténuée à peine cette amertume.<sup>30</sup> On peut lire aussi, de manière implicite, que le général Tombeur ne voit dans la prise de

---

<sup>26</sup>. Fonds F.P. 2668, n° 263bis, *Rapport du Général Tombeur sur la première campagne belge dans l'Afrique de l'Est allemande*, p. 137.

<sup>27</sup>. L'on se rappellera que la brigade nord était commandée par le colonel Molitor et que ce dernier n'était pas en bons termes avec Tombeur.

<sup>28</sup>. Fonds Tombeur, 4, n° 2, *Itaga! Morne roche*.

<sup>29</sup>. Fonds Tombeur, 4, n° 2, *Situation stratégique après Tabora et l'occupation complète du central (notes manuscrites)*.

<sup>30</sup>. Fonds Tombeur, 4, n° 2, *Itaga! Morne roche*.

Tabora qu'une demi-victoire. Cette demi-victoire n'est évidemment jamais présentée comme telle dans les ouvrages et articles que nous avons consultés, traitant de la campagne belge en Afrique de l'Est. Pour prendre un seul exemple, mais éloquent de par sa forme et sa présentation, l'ouvrage de Pierre Daye déjà évoqué, *Avec les Vainqueurs de Tabora*, restitue de manière épique la geste des Belges dans ces lointaines contrées et, l'auteur y ayant participé comme officier mitrailleur, magnifie le mouvement splendide d'un point de vue académique, destiné à prendre la ville et ses occupants en sandwich. A l'opposé, et de manière saisissante, le général Lettow-Vorbeck, dans ses mémoires, consacre seulement dix lignes à l'événement qui pour être fâcheux n'en est pas pour autant catastrophique. Ceci, dans l'optique de la guerre menée par ses troupes à ce moment-là, une guerre, répétons-le, de mouvement, destinée à fixer les Alliés le plus longtemps possible loin des champs de bataille d'Europe. Il évoque ainsi la perte de Tabora:

"Le commandant des troupes de l'ouest ayant pu réunir presque toutes ses forces à Tabora, en septembre 1916, le moment était propice pour les faire battre en retraite vers le sud-est ainsi qu'il avait été prévu. Le Kommando n'apprit que beaucoup plus tard la prise de Tabora et les dernières opérations [...]" (Lettow-Vorbeck, 1933, 166).

Il ajoute que le chef de la région ouest, avec lequel il n'existait pas de liaison, savait qu'en cas de retraite:

"Nos forces principales devaient choisir la région de Mahenge. Le général Wahle organisa ses marches en conséquence" (Lettow-Vorbeck, 1933, 167).

Plus encore, Lettow-Vorbeck consigne cet épisode dans ses mémoires au chapitre intitulé "Théâtres secondaires de la guerre". Bien sûr, on pourrait accuser le chef allemand de minimiser volontairement la portée réelle des combats autour de Tabora, qui plus est une région où il ne se trouvait pas comme témoin direct. Néanmoins, la suite de la guerre tendra plutôt à conforter son point de vue et à atténuer les accusations de partialité qui pourraient lui être adressées. A l'appui de la thèse du général allemand, on pourrait citer Tombeur lui-même:

"On a représenté les Allemands battant en retraite de Tabora comme des fuyards. C'est loin d'être vrai. Je tiens d'un officier belge prisonnier des Allemands qui dut les accompagner souvent dans leurs mouvements de retraite que ceux-ci s'effectuaient toujours avec ordre. Il en fut de même après Tabora. L'organisation de la retraite en trois colonnes en est déjà une preuve. Le fait que quelques retardataires tombèrent entre nos mains n'infirmes pas la chose. D'après les Allemands eux-mêmes ils comptaient encore 2400 fusils en quittant Tabora. Or la

reconnaissance Vendelmans qui a poussé jusqu'à Sikonge en ramène 19 allemands et 24 askaris. Nos patrouilles ont pris 4 soldats ennemis le 26/9. Le 28/9 une douzaine de trainards allemands se rendirent au XIe bon à Ipole. Cela fait une soixantaine d'hommes en tout blancs et noirs sur 2400 ce n'est pas énorme et cela ne suffit pas pour conclure que leur moral était au plus bas".<sup>31</sup>

Compte tenu de ce qui précède, l'on peut avancer, au jugé de la seule bataille de Tabora, de sa prise mais aussi et peut-être surtout de la fuite des Allemands, que la balance est globalement négative pour les Alliés quant aux objectifs atteints.

#### 3.4.2. *La conquête du D.O.A.: "Tabora" comme étape nécessaire*

Si la bataille de Tabora n'a donc pas exaucé tous les vœux du commandement belge (et allié), il en est au moins un qui était parfaitement rempli: une pénétration en profondeur à l'intérieur même de la dernière colonie allemande et, avec la prise de cette ville fortifiée, la constitution d'une tête de pont pour lancer de nouvelles attaques. Si Wahle réussit à fuir vers l'arrière-pays pour se reformer, Tombeur a investi une ville fortifiée, évacuée certes, mais se trouvant à des centaines de kilomètres à l'intérieur du D.O.A. En somme, pour les Allemands le ver est dans le fruit et il va, tôt ou tard, finir par s'attaquer au reste du territoire. Les troupes belges ont été démobilisées après Tabora, et renvoyées dans leur district d'origine, mais l'ennemi profite de la saison des pluies pour se réorganiser et harceler les Alliés par une série d'attaques surprises au début de l'année 1917. Il est donc décidé, en accord avec les Alliés, d'entreprendre une nouvelle campagne au sud-ouest de Tabora (Daye, s.d., 195).

Cette campagne va offrir un autre visage que celle qui a mené à la prise de Tabora. D'abord, le général Tombeur rentre en Europe, et le commandement des forces belges est confié au lieutenant-colonel Huyghe. Ensuite, ces mêmes troupes belges vont œuvrer non plus de manière indépendante mais en liaison étroite avec les Britanniques. Enfin, les futurs territoires conquis seront remis entre les mains britanniques (*Ibid.*, 195).

L'offensive est déclenchée en août 1917 et, cette fois-ci, les troupes alliées, bien plus nombreuses et mieux équipées qu'à Tabora, sont acheminées par chemin de fer. Dans un paysage beaucoup plus tourmenté et boisé qu'à Tabora, les Belges, après de rudes combats, entrent dans Mahenge, chef-lieu

---

<sup>31</sup>. Fonds Tombeur 4, n°2, *Situation stratégique après Tabora et l'occupation complète du central (notes manuscrites)*.

du dernier district allemand, le 7 octobre 1917.<sup>32</sup> Les troupes de Lettow-Vorbeck se réfugient dans la région côtière et, de là, n'ont bientôt d'autre issue que de passer en territoire portugais, au Mozambique. Le premier décembre 1917, il n'y a virtuellement plus d'Allemands en liberté dans ce qui fut le D.O.A. Ceci n'empêche pas le général Tombeur d'écrire que:

"pas plus que Tabora en septembre 1916, Mahenge en octobre 1917 ne fut une fin. Les hostilités se transportèrent sur un autre théâtre et continuèrent jusqu'à l'armistice du 11 novembre 1918".<sup>33</sup>

En effet, les troupes de Lettow-Vorbeck vont alors pratiquer la guérilla à outrance au Mozambique et menacer la Rhodésie britannique elle-même avec des effectifs de plus en plus squelettiques, en regard de ceux des Alliés qui se comptent en dizaines de milles. Sa tactique reste payante et c'est, rappelons-le, seulement le 14 novembre 1918, soit trois jours après l'Armistice, qu'il rend les armes à Abercorn en Rhodésie du Nord. Il aura maintenu la présence allemande en Afrique jusqu'au bout et plus encore (Lettow-Vorbeck, 1933, 282).

Les remarques du général Tombeur révèlent alors toute leur portée. En effet, il stigmatise le fait que l'on ne fasse plus appel aux troupes belges, pourtant dignes d'éloges après Mahenge, et que Britanniques et Portugais préfèrent tenter d'en finir seuls avec Lettow-Vorbeck. Ni les uns, ni les autres ne vont y parvenir, le chef allemand, resté vaincu, se rendant volontairement après la cessation des hostilités.<sup>34</sup> Si Tabora n'a pas permis de faire cesser les activités des troupes allemandes en Afrique, cela n'a guère plus été le cas pour Mahenge. Toutefois, Tabora a été un tremplin vers la victoire si on veut bien admettre que chasser les Allemands du D.O.A. et prendre possession de leurs colonies est un succès des plus appréciables. A cet égard, Tabora doit être vu comme un événement plutôt positif.

### 3.4.3. *"Tabora" comme symbole d'une Belgique conquérante*

Militairement, on l'a vu, Tabora n'a pas apporté les résultats espérés mais l'on peut objecter qu'à Mahenge les moyens mis en œuvre du côté allié étaient plus importants pour un résultat sensiblement identique: la fuite, une fois en-

---

<sup>32</sup>. Pour le détail de cette seconde campagne belge, l'on se reportera au troisième tome des *Campagnes coloniales belges* déjà renseignées.

<sup>33</sup>. Fonds Tombeur, 4, n° 2, *Situation stratégique après Tabora et l'occupation complète du central (notes manuscrites)*, p. 11.

<sup>34</sup>. *Ibid.*.

core, des troupes impériales vers des régions plus hospitalières. Ceci étant acquis, il est un autre domaine, ni stratégique, ni même militaire, mais appartenant bien plus au domaine du sentiment, où Tabora peut être apprécié de manière pleinement positive, celui de la fierté nationale, du panache retrouvé, de la grandeur militaire. Quelles que soient les failles dans les plans du haut commandement belge, l'on retient surtout que des troupes belges ont réussi à prendre de vive force la capitale administrative du D.O.A. par une splendide action offensive à travers un pays sauvage et hostile et mille et mille dangers. Tabora, c'est une Belgique conquérante, volontaire, un formidable élan pour venger les déboires et avanies subis sur le sol de la Mère-Patrie. Jusque-là, l'armée belge n'avait pas démérité, loin de là, Liège, Haelen et l'Yser en sont la meilleure preuve, mais c'étaient là essentiellement des actions défensives qui visaient à ne pas perdre de terrain, en luttant pied à pied pour empêcher le "boche" de souiller un peu plus notre territoire. Cette fois-ci, la Belgique passe à l'offensive et c'est elle qui porte les coups, fait reculer (à défaut de le détruire) l'ennemi, et cela par ses seules forces. Pierre Daye écrit d'ailleurs:

"Désormais, Tabora devrait être marqué dans les fastes militaires belges à côté de ceux de Liège, de Haelen et de l'Yser" (Daye, 1923, 108).

Le général Rutten écrira en juin 1917:

"Liège, Haelen, l'Yser ont aurolé nos drapeaux d'une gloire impérissable, mais austère, parmi nos victoires le nom de Tabora sonne joyeux et clair, comme un coup de clairon. Tabora! c'est l'agresseur abhorré fuyant devant nos étendards [...]".<sup>35</sup>

Pour le lieutenant-général Gillain<sup>36</sup>, président du Cercle Africain de Bruxelles, la prise de Tabora doit être replacée parmi les deux autres dates historiques de l'histoire du Congo: avril 1894, la Campagne arabe, et 17 février 1897, la prise de Redjaf par le colonel Chaltin. 19 septembre 1916, la prise de Tabora qui va couronner la glorieuse campagne belge d'Afrique.<sup>37</sup>

On peut, au vu de ces lignes, émettre l'hypothèse que, loin d'être complètement aboutie d'un point de vue stratégique, la bataille de Tabora est un réel succès symbolique et une lueur d'espoir au milieu des vapeurs âpres des champs de bataille d'Europe et de Belgique.

---

<sup>35</sup>. Fonds F.P. 2655, n° 1833, dossier n° 78, *La Tribune congolaise*, 7 juin 1917.

<sup>36</sup>. Général C. Gillain. Ancien secrétaire général de l'Union Coloniale Belge. Mort le 17 août 1931 (Bevel, 1952, 84).

<sup>37</sup>. *La Métropole*, 21 septembre 1921, p. 2.

## 4. TROISIÈME PARTIE: LE SOUVENIR

### 4.1. Le phénomène du souvenir

Depuis les champs de bataille africains où les troupes belges ont, en septembre 1916, ajouté un chapitre à l'Histoire du pays, Tabora s'est mué en symbole. Comment? Pourquoi? Par qui? Telles sont les questions auxquelles nous allons essayer d'apporter ici des éléments de réponse. Tabora, avant le premier conflit mondial, n'est qu'un nom, un point géographique, qui n'offre *a priori* d'intérêt que pour les autochtones, indigènes et colons allemands, ainsi que pour d'éventuels voyageurs et commerçants. Lorsqu'éclate la Grande Guerre, Tabora devient capitale de guerre du D.O.A., elle acquiert donc par là une importance stratégique (garnison, prison, nœud ferroviaire), en tant que centre nerveux de la défense de la colonie. De par l'importance que la ville possède désormais, les Alliés vont, au gré des différentes phases de la guerre, en faire un objectif de choix. En effet, après avoir conquis les contremarches de la colonie, le Ruanda et l'Urundi, les Alliés peuvent s'enfoncer en territoire ennemi avec Tabora en point de mire, laquelle devient alors pour les Alliés un objectif à atteindre.

Le roi Albert, héroïsé déjà par son attitude sur l'Yser, adressera le 27 septembre 1916 un message de félicitations au général Tombeur (Daye, 1923, 90).

Tabora, conquis de haute lutte par les Belges peut désormais être brandi comme motif et symbole de fierté et participer ainsi à l'éclosion et l'affirmation d'une nouvelle identité collective, processus qui s'est fait jour tout au long de la guerre (Van Ypersele, 1995, 282). La symbolisation qui va s'opérer est d'autant plus remarquable qu'on doit la considérer à l'aune de la quantité d'actions offensives menées par les Belges durant le conflit: faible. Tabora prend ainsi place dans le film de l'Histoire, nationale et plus particulièrement militaire et coloniale (gardons à l'esprit que cette histoire est courte en raison de la jeunesse de l'État belge). Si Tabora est entré, légitimement, dans notre histoire nationale, la qualifier de mythe nous paraît quelque peu excessif. D'abord, parce qu'à notre sens, le processus d'identification collective, s'il a existé pour Tabora, semble avoir été bien moindre que pour la personne du roi ayant, lui, donné lieu à une véritable mythification. Ensuite, si mythe il y a, il semble devoir être confiné à certains milieux très ciblés comme les anciens des campagnes d'Afrique, et plus généralement les anciens coloniaux. Monsieur Herneupont, dans l'entretien qu'il nous a accordé, confiait d'ailleurs qu'à son sens il n'existait pas à proprement parler de mythe autour de

Tabora.<sup>38</sup> Ceci ne signifie pas que Tabora soit tombé dans l'oubli, bien au contraire, mais, plutôt que d'un mythe, il nous faudrait parler d'un phénomène de souvenir. Souvenir soigneusement entretenu et révélant par moments les aspects d'une sorte de sacralisation, et l'on pense ici plus particulièrement au drapeau de Tabora, mais aussi dans tout ce qui participe d'une volonté de célébrer, de glorifier, de commémorer: iconographie, filmographie, inaugurations de rues, de monuments, manuels scolaires,....

Dans un souci de clarté nous n'aborderons que les célébrations populaires ou à caractère privé, renvoyant, pour le surplus, à notre mémoire. A l'origine des commémorations, on trouve deux types d'acteurs: des communautés politiques ou des appareils particuliers (Raynaud, 1994, 106). Dans le cas présent, il semble que l'on soit au confluent des deux. Les journées coloniales sont le produit d'une organisation privée dont la motivation est d'encenser l'œuvre coloniale, mais avec la bénédiction et le soutien du ministère des colonies.<sup>39</sup>

Il est difficile d'établir clairement si les personnalités présentes sont là à titre privé ou à titre officiel. Pour parler clair, il est utile d'identifier les parties, groupes de pression et collectivités portant un intérêt particulier à la

---

<sup>38</sup> M. Herneupont est conseiller du C.R.N.A.A. (Cercle Royal Namurois des Anciens d'Afrique) et rédacteur en chef de son bulletin périodique. Il est âgé aujourd'hui de plus de 85 ans.

<sup>39</sup> Du point de vue des sources, la presse nous a servi de révélateur privilégié de la naissance de ce que nous appellerons "phénomène Tabora". Pris au sens étymologique, cette proposition désigne véritablement la monstration, exposition de la victoire, mise en vitrine au travers de moultes manifestations. Des deux "mois-témoin" choisis pour délimiter notre dépouillement; c'est le mois de juillet qui s'est révélé le plus riche en articles recensant les manifestations concernant Tabora ou l'offensive belge en Afrique et ce sont les journaux attachés au Prestige de la colonie (*La Métropole* ou *La Tribune Congolaise*) ou encore les organes conservateurs ou nationalistes (*Le XXème siècle*, *La Nation Belge*, *La Flandre Libérale*) qui s'en font le plus large écho. Les journaux de gauche (*Le Peuple*, *Le Drapeau Rouge*) se désintéressent, quant à eux, totalement de l'événement.

Si le sujet est couvert timidement en 1919-20, on constate une augmentation significative de sa couverture en 1921, (qui va ensuite décroître en 1922-1923) année de l'inauguration des journées coloniales, fêtes destinées à célébrer et populariser l'œuvre coloniale belge. Jusque-là, en effet, seules des cérémonies organisées par des associations privées, coloniales dans la majorité des cas, œuvraient en ce sens. L'on a alors affaire à un véritable événement national, reconnaissance officielle de la colonie dans laquelle vient s'insérer, comme dans un écrin, Tabora (qui n'est cependant pas systématiquement mis en relief, pouvant parfois être relégué dans la "périphérie du phénomène Congo"). Bref, les journées coloniales, si elles servent dans une certaine mesure de révélateur à Tabora, elles jouent un rôle dissolvant, dispersant, puisque l'impact en est à l'occasion tempéré, amorti au sein des autres manifestations. Le mois de septembre se focalise, prioritairement, sur Tabora et serait bien plus représentatif d'un "processus identitaire" cristallisant le phénomène Tabora. Pour le détail de nos recherches sur la presse périodique l'on consultera Delpierre (1998, 81-98).

commémoration et au retentissement de ce fait d'arme. Pour ce faire, il est nécessaire de dresser préalablement un panorama du paysage politique de l'immédiat après-guerre en Belgique.

#### 4.2. Cliché de la situation politique dans l'immédiat après-guerre

Dépeindre la situation politique en Belgique de l'après-guerre réclame le plus souvent le recours au "panaché". De 1918 à 1923, tranche retenant ici notre attention, plusieurs coalitions se sont succédé au gouvernement. A partir du 21 novembre 1918, un premier gouvernement Delacroix, tripartite, réunissant catholiques, socialistes et libéraux (jusqu'au 17 novembre 1919). Le second gouvernement Delacroix débute le 2 décembre 1919 et s'achève le 3 novembre de l'année suivante. Il s'agit là encore de la coalition catholiques-socialistes-libéraux. L'entrée en scène de Henri Carton de Wiart ne remet pas en cause cette alliance (du 20 novembre 1920 au 20 novembre 1921). Ce n'est qu'avec l'avènement du gouvernement Theunis (du 2 décembre 1921 au 5 avril 1925) que catholiques et libéraux tiennent seuls les rênes du pouvoir (Höjer, 1969, 370).

Comme on le constate, le paysage politique belge est coutumier des coalitions. Les affaires touchant la colonie sont, toutefois, l'apanage des catholiques, puisqu'au cours de la période 1908-1940, huit ministres des colonies sur douze seront issus de cette formation. Le reste des portefeuilles "colonies" se retrouve dans les mains libérales. Il n'y a pas à proprement parler de politique partisane puisque catholiques et libéraux observent un credo sensiblement identique en matière économique. Signalons qu'aucun socialiste n'a obtenu le maroquin des colonies (Lutumba, 1967, 284).

Ce bref cliché de la situation ne peut cependant pas demeurer sans développements. Nous avons ici choisi deux directions privilégiées: le nationalisme belge issu de la grande guerre, et les milieux coloniaux. Ce choix répond à la nécessité d'appréhender la logique sous-tendant la constitution de "Tabora" en symbole national. National et colonial tout ensemble, ajoutons-nous. Dresser un tel schéma n'est toutefois pas un gage de certitude quant à la compréhension globale de l'exploitation de Tabora. Même une étude attentive et répétée des publications, manifestations, célébrations, ne peut manquer d'offrir une vision enchevêtrée du phénomène. Que célébrer dans cette victoire de l'armée belge outre-mer? D'autant qu'une distinction est

établie entre le national et le colonial.<sup>40</sup> Plusieurs niveaux de lecture sont alors possibles: une vision nationaliste et patriotique des événements, exaltant un militarisme ressenti comme légitime; une vision coloniale visant à promouvoir l'œuvre des Belges au Congo, souvent décriée par les contemporains. On peut, en outre, appartenir à un bord sans rejeter l'autre, partager les deux vues tel un Pierre Nothomb ou, surtout, un Pierre Daye. Les options nationaliste et coloniale ne s'excluent pas, mais ne s'identifient pas automatiquement. Si l'on ajoute que les célébrations de la victoire seront d'abord le fait d'associations patriotiques n'étant pas forcément en cheville avec une quelconque idéologie nationaliste, au sens propre du terme, on comprend mieux les difficultés d'interprétation politique du phénomène.

#### 4.3. Nationalisme belge et milieux coloniaux

L'une des figures les plus marquantes de ce qu'il convient d'appeler "nationalisme belge" est Pierre Nothomb.<sup>41</sup> Avant l'invasion, le statut de neutralité de la Belgique est imposé par les puissances européennes en 1831 et 1839 et est mal ressenti par Nothomb car non librement consenti. Il y voit la source de tous les maux dont souffre la Belgique: la carence en véritable politique extérieure, l'attention excessive accordée aux querelles internes ayant pour cadre une vie politique fade et nombriliste. Petitesse, effacement, soumission semblent être les maîtres-mots en Belgique (Trausch, 1980, 25). A cette frilosité ambiante, Nothomb oppose une "politique nationale" dont il se déclare le moteur; conçue en 1915, développée et affermie jusqu'à la fondation en 1919 du Comité de Politique Nationale et en 1925 du Parti d'Action Nationale (que nous ne présenterons pas ici, le cadre de cette section étant limité à 1923). En somme, à l'effacement maladif d'hier, doit succéder une politique extérieure active visant à la grandeur et au prestige d'une Belgique qui sera plus grande grâce à ses agrandissements territoriaux et à son rayonnement extérieur (*Ibid.*, 26). Les deux objectifs qu'il assigne, dans cette perspective: abroger le statut de neutralité, et étendre le territoire. Nothomb, qui répugne pourtant à être qualifié d'annexionniste, vise en particulier le Grand-Duché de Luxem-

---

<sup>40</sup> "Aucune manifestation nationale ou coloniale à laquelle le concours des cadres est sollicité [...]" (Royale Union Coloniale Belge, *XXVe Anniversaire 1912-1937*, Bruxelles, Robert Louis, 1937, p. 19).

<sup>41</sup> Nothomb, Pierre (Tournai 1887 – Habay-la-Neuve 1966): écrivain, avocat et homme politique. Il anime pendant le premier conflit mondial le "Mouvement pour une Grande Belgique" devenu en 1919 "Comité de politique nationale". Chef des Jeunesses Nationales, il devient sénateur catholique en 1965 (*Le Nouveau Dictionnaire des Belges*, 1992, 542).

bourg. Le Comité de politique Nationale, basé au Havre pendant le conflit, s'opposera au gouvernement Broqueville.<sup>42</sup> Celui-ci considère avec bienveillance certains aspects de ce Comité, mais en aucun cas n'entend se laisser infléchir quant à sa propre politique, modérée, prônée par le Roi. Si ce Comité du Havre est très restreint, peu représentatif, le groupe de pression exerce toutefois un rôle relativement important en l'absence de vie parlementaire normale (Haag, 1990, 40). Ce sont les circonstances qui "lui ont permis d'exercer parfois un véritable chantage" (*Ibid.*, 40). D'autres éléments que Nothomb doivent être pris en compte, celui-ci n'ayant pas le monopole de la réflexion au sein de ce lobby.

Tout ceci n'empêchera pas Nothomb de s'exprimer favorablement à propos du Congo.<sup>43</sup>

Les affaires du Congo n'intéressent, on le sait, qu'une infime partie de la population belge: financiers, coloniaux, missionnaires. L'administration du Congo se trouvait tout entière centralisée dans les bureaux du ministère des Colonies où se trouvait aussi le siège des grandes sociétés coloniales et des organismes financiers belges qui s'y rattachaient. Le Congo se devait d'être le lieu de réalisation d'une œuvre de civilisation, de mise en valeur, qu'il s'agisse d'évangélisation ou de développement économique (Stengers, 1989, 182). Le souci d'évangélisation belge implique une adhésion des milieux catholiques de Belgique et le Ministre des Colonies de 1918 à 1924, Franck écrit en 1924 que pour:

"l'éducation morale, c'est sur l'évangélisation qu'il faut surtout compter. On ne fera rien de permanent sans elle".<sup>44</sup>

Souci national encore en matière économique puisque le développement économique du Congo se devait de demeurer essentiellement entre des mains belges, avec des capitaux à majorité belge.

---

<sup>42</sup> Comte de Broqueville, Charles (Postel 1860-1940): homme d'état catholique. Son action fut décisive avant 1914, dans le vote de la loi militaire et la préparation du suffrage universel, pendant la guerre dans l'organisation de l'armée, puis dans la préparation de la paix où il tenta de promouvoir la conciliation. Ministre de l'Intérieur de 1918 à 1919. Premier ministre de 1932 à 1934. Ministre d'État (*Le Nouveau Dictionnaire des Belges*, 1992, 167). Voir aussi à ce sujet Haag (1990).

<sup>43</sup> Voir son éloge du Congo reproduit dans: *Le Soir*, 31 décembre 1966, 2<sup>e</sup> éd., p. 2, colonne 1-2, cité par Lutumba (1967, 286).

<sup>44</sup> Franck, Louis Marie François (Anvers 28/11/1868 – Wijnegem 31/12/1937): avocat, membre de la chambre des représentants, Ministre des Colonies, Ministre d'État, professeur à l'U.L.B., Gouverneur de la Banque Nationale. D'opinion libérale. (Walraet M., "notice Franck", *Biographie coloniale*, tome III, colonne 325).

Seuls les partis positionnés à gauche se montreront hostiles à l'action belge au Congo comme en témoigne cette phrase prononcée par Joseph Wauters au XXXIXe Congrès du P.O.B. le 15 juillet 1928:

"La politique coloniale a été un des moyens par lesquels le capitalisme s'est étendu sur la terre entière" (*Congo, positions socialistes*, s.d., 15).<sup>45</sup>

En réalité, il serait difficile et fallacieux de vouloir à toute force attribuer l'exclusive de la "chose coloniale" à un parti plutôt qu'à un autre. Comme on l'a vu, les milieux catholiques sont grandement favorables à l'aspect évangéliste de l'œuvre belge au Congo. Le Ministre des Colonies, Franck, est un Flamand libéral et est, naturellement, grand promoteur de la colonie. C'est précisément autour du Ministère des Colonies que gravite l'ensemble des organismes, sociétés et associations visant à promouvoir et célébrer l'œuvre coloniale. Au premier rang d'entre eux figure "l'Union Coloniale Belge – Fédération des Cercles Coloniaux". Cet organisme composite regroupe sous cette appellation treize organismes qui se sont fédérés le 1<sup>er</sup> juin 1912 (Lutumba, 1967, 259).

#### 4.4. La construction d'un symbole: pourquoi Tabora?

Comme exposé plus haut, le brandissement de Tabora comme symbole militaire et patriotique se matérialise dans le drapeau de Tabora. Ce morceau d'étoffe est glorieux parce qu'il représente, pour tous ceux qui ont vécu ces événements, la prise de Tabora, la dure campagne qui l'a précédée, et sans doute aussi, une part de l'honneur militaire de la Belgique. La perte par la Belgique des terres conquises en Afrique de l'Est au prix de milliers de morts (africains pour l'immense majorité), peut constituer ici un adjuvant fédérateur. Ce drapeau est témoin et souvenir tout ensemble. C'est pourquoi un vibrant hommage est rendu au drapeau lors des journées coloniales, moment privilégié car le peuple belge, grâce à une grande manifestation populaire, peut comprendre que le hisser ne fut pas un acte gratuit.<sup>46</sup>

Une question se pose encore: pourquoi est-ce Tabora qui est objet de louanges et de commémorations? Pourquoi pas Mahenge?

---

<sup>45</sup>. Wauters, Joseph (Rosoux 1875 – Wareme 1929): homme politique socialiste. Directeur du journal *Le Peuple*. Ministre de l'Industrie et du Travail de 1918 à 1921 (De Seyn, 1935, 1163).

<sup>46</sup>. Nous renvoyons le lecteur à la troisième partie de notre mémoire pour le détail et le déroulement de ces cérémonies (Delpierre, 1998, 109-117).

A la base du déclenchement des commémorations, il nous semble que c'est d'abord un besoin de reconnaissance d'un petit pays qui, au sortir d'une guerre à laquelle il a payé un lourd tribut, veut affirmer sa place dans le cercle des nations victorieuses. Les milieux nationalistes, coloniaux, mais aussi de simples patriotes voient alors dans Tabora un bon et bel échantillon d'une Belgique qui ne s'en laisse pas conter par les grandes puissances. Mieux, elle va aller porter la menace au cœur même de la riche colonie de son ennemi, en s'offrant le luxe de prendre de vitesse l'orgueilleuse Grande-Bretagne et d'entrer la première dans Tabora. L'acte est posé, le drapeau est brandi, il reste maintenant à ériger Tabora en symbole, à construire le souvenir, à entretenir la mémoire. Tabora, plutôt que Mahenge, s'attire donc louanges, célébrations, publications....

Deux raisons paraissent avoir guidé ce choix qui peut, au premier abord, sembler arbitraire. En premier lieu, Tabora est la première réelle victoire belge, matérialisée par la prise de la capitale du D.O.A., couronnement d'une campagne de plusieurs mois. Elle bénéficie ici du préjugé favorable d'être la première dans le temps. N'est-ce pas, lors de la construction d'une maison, la pose de la première pierre qui coûte le plus et qui, à l'occasion, appelle le plus de commentaires. En réalité, Tabora inaugure une nouvelle page de la guerre pour les Belges: ils vont de l'avant et ils gagnent. Ceci, en dépit du fait que, on l'a déjà exposé, l'effectivité de ce fait d'armes soit sujette à discussion, en raison de l'arrêt de la poursuite d'un ennemi qu'on aurait pu anéantir avant le 19 septembre 1916. Le général Moulaert écrit d'ailleurs:

"En résumé, comme conséquence de l'arrêt à Tabora: deux années de guerre en plus, une guérilla interminable [...]" (Moulaert, 1934, 144).

En second lieu, et ceci est peut-être tout aussi important: le caractère purement national de cette victoire. Mahenge a été une opération rondement menée, fruit de l'effort belge mais intégrée dans le dispositif britannique. Les Britanniques, après bien des attermolements, ont pris possession de Tabora après la cession de la ville par les Belges sur le tapis vert, quelques mois seulement après sa conquête. Ils semblent donc tirer les marrons d'un feu que seuls les Belges (et les Allemands) ont éprouvé. Mahenge serait donc entaché d'une sorte de souillure et souffrirait de la comparaison avec sa devancière. Le vainqueur belge de Mahenge, le lieutenant-colonel Huyghe, a été fait chevalier; le général Tombeur, baron, quant à lui. Toutefois, rien ne nous permet d'affirmer qu'il y ait ici un lien de causalité avec ce qui a été énoncé plus haut à propos de Mahenge.

## 5. CONCLUSION

Plus de 80 ans après l'entrée des troupes belges à Tabora, que penser de cette victoire tant attendue alors, saluée et célébrée avec faste?

La première partie a relaté les opérations militaires en les replaçant dans leur contexte. L'enseignement essentiel à tirer est que la Belgique, après avoir été sur la défensive, révèle un visage offensif et remporte des victoires. Bien que touchant essentiellement à l'événementiel, il ne pouvait être fait économie de cette première partie, prélude à la critique proprement dite. Nous avons alors pu démontrer, grâce aux documents analysés dans les archives du Général Tombeur et de la Force publique, que la bataille caractérisée par la marche concentrique sur Tabora, n'avait engendré qu'une demi-victoire. Le jugement que nous avons émis ici doit être apprécié par rapport aux remarques formulées sur le long, le court et le moyen terme dans le cadre du conflit en Afrique. Ceci doit être mis en rapport direct avec le dernier chapitre traitant du souvenir de la bataille, lequel a été favorisé et en partie construit et développé par ceux qui voyaient là idéalement un symbole à exploiter: on observe alors un hiatus entre les résultats stratégiques réels de Tabora et l'ampleur et la ferveur des célébrations dont elle est l'objet. Cependant, on gardera à l'esprit les attermoissements des diplomaties belge et britannique permettant *in fine* à l'ennemi de se dérober à une défaite probable.

L'analyse de la presse a, de son côté, permis de mettre en lumière deux choses. D'abord, la large couverture des commémorations par les journaux d'obédience catholique déclarée, qu'ils soient de type conservateur comme *Le XXème Siècle* ou ouvertement nationalistes comme *La Nation Belge*. Il en va de même en ce qui concerne les journaux tournés vers la colonie, comme *La Métropole* ou *La Tribune Congolaise*. Dans cet environnement particulier, la presse de gauche, socialiste (*Le Peuple*), ou communiste (*Le Drapeau Rouge*), témoigne, comme l'a écrit Laurence van Ypersele, d'une attitude "anti-mythologique" (Van Ypersele, 1995, 270). Grâce, précisément, à l'analyse de cette presse, nous avons, surtout, pu situer le moment de la naissance des commémorations dont Tabora est l'objet: salut au drapeau lors des fêtes coloniales et commémorations de la bataille au mois de septembre. Nous avons d'ailleurs retrouvé trace de nos jours de la cérémonie du salut au drapeau, organisée annuellement à Namur à la fin du mois de juin. Une autre cérémonie, d'hommage au général Tombeur, a lieu au mois de septembre à Saint-Gilles devant le monument qui lui est consacré. Ces célébrations nous semblent organisées dans le même esprit que celles d'autrefois.

Enfin, le fruit de nos recherches appelle bien entendu compléments et prolongements. Par exemple, il nous paraît constant que l'on tirerait de précieux enseignements d'une analyse détaillée de la bataille de Mahenge, en suivant le schéma qui a été le nôtre ici. De plus, l'étude de la figure du lieutenant-colonel Huyghe, quelque peu rejetée dans l'ombre de son devancier le général Tombeur, nous semble digne d'intérêt.

Par ailleurs, compte tenu du destin des territoires conquis par la Belgique et cédés à la Grande-Bretagne, la Belgique ne recevant au bout du compte que le Ruanda et l'Urundi, et suivant en cela ce que nous écrivions à ce propos, grâce aux judicieuses remarques du prof. Van Eenoo, un examen approfondi du Traité Orts-Milner nous paraît primordial pour une meilleure interprétation des événements de Tabora et de leurs conséquences.

---

## ABRÉVIATIONS

---

Fonds A.E.            Fonds Affaires Etrangères  
Fonds F.P.            Fonds Force Publique

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

### Sources inédites

*Archives africaines du Ministère des Affaires Etrangères:*

Fonds Affaires Étrangères (A.E./I). Liasses numéros: 356, 357, 358, 359, 367, 368, 369, 370, 372.

Fonds Force Publique (F.P.). Liasses numéros: 829, 2510, 2652, 2654, 2665, 2668, 2669, 2670bis.

*Archives du Musée Royal de l'Afrique centrale:*

Fonds Tombeur de Tabora R. G. 1115/53 52/56. 78.

Fonds Olsen 62. 95 /69. 6

Fonds Molitor 53. 23/53. 65/53. 86.

### Journaux consultés

*Le Drapeau Rouge*

*The Edinburgh Evening News*

*La Flandre Libérale*

*La Métropole*

*La Nation Belge*

*Le Peuple*  
*The Scotsman*  
*Le Soir*  
*The Times*  
*La Tribune Congolaise*  
*Le XXe Siècle*

## Travaux

- ANCIAUX (L.), *Oh! Ces noms prestigieux de Tabora et de Mahenge*, s.l.n.d..
- BEVEL (M.L.), *Le Dictionnaire Colonial*, Bruxelles, 1952.
- BEYENS (E.-N.)(Baron), *Le Baron Beyens, ministre des Affaires étrangères, 1915-1917*, s.d..  
*Biographie coloniale*, Bruxelles, 1952.  
*Biographie Nationale*, Bruxelles, 1968.  
*Congo, positions socialistes*, s.l.n.d..
- CORNEVIN (R.), *Histoire de la colonisation allemande*, Paris, 1969 (*Que sais-je?* 1331).
- DAYE (P.), *Avec les vainqueurs de Tabora*, s.l.n.d..
- DAYE (P.), *L'Empire Colonial Belge*, Bruxelles, 1923.
- DE KERSAUZON (R.), *Le Dernier Commando Boer*, 1989.
- DELPY (G.), *Tabora 1916: de la Bataille au Souvenir*, Louvain-la Neuve, 1998  
(Mémoire de licence inédit).
- DE SEYN (E.), *Dictionnaire biographique des Sciences, des Lettres et des Arts en Belgique*,  
Bruxelles, 1935.
- HAAG (H.), *Le Comte Charles de Broqueville, ministre d'État et les luttes pour le pouvoir  
(1910-1940)*, Bruxelles, 1990.  
*Histoire de l'Armée belge de 1830 à nos jours*, 1982, t.1..
- HÖJER (C.-H.), *Le Régime parlementaire belge de 1918 à 1940*, Uppsala, 1969.  
*Le Nouveau Dictionnaire des Belges*, Bruxelles, 1992.  
*Les campagnes coloniales belges: 1914-1918*, Bruxelles, 1927-1932, 3 vol.
- LUGAN (B.), *Cette Afrique qui était allemande*, Paris, 1990.
- LUGAN (B.) et DE LAGRANGE (A.), *Le Safari du Kaiser*, Paris, 1987.
- LUTUMBA (J.), *L'administration centrale du ministère belge des Colonies (1908-1940)*,  
Bruxelles, 1967. (Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade licencié en Philosophie  
et Lettres, U.C.L.).
- MOULAERT (G.), *La Campagne du Tanganyika*, Bruxelles, 1934.
- RAYNAUD (P.), "La Commémoration: illusion ou artifice?", *Le Débat*, 1994, no. 78, janvier-  
février, p. 106.
- Royale Union Coloniale Belge, *XXVe Anniversaire 1912-1937*, Bruxelles, Robert Louis, 1937.
- STENGERS (J.), *Congo: Mythes et Réalités*, Paris, 1989.
- TRAUSCH (G.), "Pierre Nothomb et la question du Luxembourg à l'époque de la Première  
Guerre Mondiale", in: *Pierre Nothomb et le nationalisme belge de 1914 à 1930*, 1980  
(article présenté au colloque organisé par l'Académie luxembourgeoise au Pont d'Oye le 11  
septembre 1976, Arlon, Académie luxembourgeoise).
- VAN YPERSELE (L.), *Le Roi Albert, Histoire d'un Mythe*, Ottignies, 1995.
- VON LETTOW-VORBECK (P.), *La Guerre de Brousse dans l'Est Africain (1914-1918)*,  
Paris, 1933.

## Tabora 1916: de symboliek van een overwinning

GEORGES DELPIERRE

---

### SAMENVATTING

---

Het binnentrekken van de Belgische troepen in Tabora, de oorlogshoofdstad van *Deutsch Ost Afrika*, op 19 september 1916 was de glorieuze afsluiter van het eerste Belgische offensief in opdracht van het geallieerde oppercommando. Niettemin heeft deze overwinning de oorlog in Duits Oost-Afrika niet kunnen beëindigen. Tijdens de nacht van 18 op 19 september hadden de Duitse troepen zich kunnen terugtrekken uit de stad om vanuit het zuiden van het gebied de strijd verder te zetten. De strijd zou nog meer dan twee jaar duren en de Duitsers hebben zich uiteindelijk pas op 14 november 1918 overgegeven.

In deze studie belichten we de volgende punten: 1) Hoe doeltreffend was de Slag om Tabora vanuit een strategisch perspectief? Op dat vlak draagt de Belgische diplomatie de verantwoordelijkheid dat ze de achtervolging van de vijandige troepen niet bevolen heeft. Dit heeft hen de mogelijkheid gegeven zich te hergroeperen in het zuiden en guerrilla acties voor te bereiden. Hier moeten we evenwel aan toevoegen dat de Britse regering de opdracht had gegeven om de Duitse troepen niet te achtervolgen. 2) Wat de doeltreffendheid en de legitimiteit van deze "overwinning" ook moge geweest zijn, in ieder geval werden er achteraf in België talrijke vieringen en herdenkingen georganiseerd. Deze werden vooral door kolonialistische lobby's aangemoedigd. Wij tonen aan dat Tabora verder leefde als een symbolische overwinning, die als tegengewicht moest dienen voor de vreselijke verliezen aan de IJzer tijdens de oorlog (en die een andere Belgische overwinning, te Mahenge, in de schaduw zette?). Deze bijdrage is vooral gebaseerd op de analyse van primaire bronnen, waaronder de papieren van de opperbevelhebber van de Belgische troepen, generaal Tombeur.

## Tabora 1916: on the Symbolism of a Victory

GEORGES DELPIERRE

---

### SUMMARY

---

The entrance of the Belgian troops into Tabora, the war capital of *Deutsch Ost Afrika* on September 19th, 1916, was the happy conclusion of the first Belgian offensive claimed by the allied high command. Nevertheless, this victory was far from ending the war in German East Africa. During the night of September 18th to September 19th, the German troops escaped from the city in order to reach the south of the territory to continue the fight. Subsequently, they fought two more years and surrendered at last on November 14th, 1918. The points of our study are the following: 1) How effective was the battle of Tabora from a strategical point of view? In this outline, Belgian diplomacy should be regarded as responsible for not ordering the pursuit of the enemy troops, allowing them to take refuge in the south to reorganise and prepare guerrilla actions. Moreover, this was due to the fact that the British government had ordered not to pursue the Germans. 2) Whatever the effectiveness and legitimacy of this "victory", numerous celebrations were organised in Belgium in the aftermath, encouraged by, essentially, colonialist lobbies. We point out that Tabora was perpetuated as a symbolic victory, compensating for the terrible losses on the Yser front during the war (and keeping in the shadow another Belgian victory at Mahenge?). This paper was essentially based on the analysis of primary sources, among others, papers of the commander-in-chief of Belgian forces at Tabora, general Tombeur.